lieues et une montagne à gravir ; mais au delà une riante perspective : une pêche abondante ; et, pour nous soutenir dans le voyage, un cœur gai et de bonnes jambes, précautions nécessaires contre la fatigue ou le désespoir.

Pour être exact, je devrais, avant d'entrer en matière, donner quelques détails concernant nos *habits de voyage*, et le deuil qui descendit à notre départ sur quelques-uns de ceux que nous laissions derrière nous ; mais les motifs de ce deuil seraient longs à raconter et nos voyageurs hâtent le départ. Quant aux *habits*, quelques-uns de mes lecteurs en ont au moins une idée, et il est peut-être préférable que les autres restent dans l'ignorance à ce sujet. Disons simplement, pour la satisfaction du public, qu'en termes généraux, cela s'appelle *s'endiabler*, ce que les plus scrupuleux rendent par *s'enjoliver*.

Je me contenterai de dire que nous avons fait le voyage sans aventure, et cela suffit, car tout le monde—du moins le monde de Saint-Joachim—connaît trop bien le chemin du lac pour exiger qu'on dresse ici une carte géographique. Tous, en effet, sans avoir le moindrement recours à un itinéraire, partant du *Petit-Cap* se rendront au Moulin par les champs de blé et de sarrasin, non sans avoir fatigué en passant les magnifiques et complaisants échos des falaises.

De là, ils graviront en deux étapes une âpre montée de six cents pieds, pour arrivre